

Le Care à travers les générations

Dans le cadre de la journée mondiale d'action pour la santé des femmes organisée le 28 mai 2016 à Bruxelles, la Plateforme pour la santé des femmes² présentait les résultats de sa recherche-action « *Care, genre et santé des femmes* »³.

Comment le Care, aussi appelé sollicitude, soin ou attention à autrui, est-il perçu et vécu à 15, 40 ou 65 ans ? Comment les unes regardent vers l'avenir, comment les autres supportent le présent et comment les dernières se permettent ou pas de prendre du temps pour elles ?

Moi, ado ... Comment est-ce que j'imagine ma vie de femme d'ici 15 ans ?

Comment les adolescentes perçoivent-elles et vivent-elles le Care ? Entre vision édulcorée et révolte vis-à-vis des discours sexistes, un petit groupe d'adolescentes a joué le jeu. Le Care est-il considéré comme une corvée, un plaisir ? La perception du Care chez les adolescentes est intimement liée à la question relationnelle et à la communication. Elles voient le Care comme une nécessité dans le sens de l'aide aux autres, de l'incapacité de faire les choses en solitaire.

Elles expriment avoir reçu de l'amour pendant leur enfance, sans parler des soins, ce qui représente une vision édulcorée de la relation parent-enfant. Les interactions avec le groupe de pair.e.s et les premières relations amoureuses sont vécues comme des étapes centrales dans la négociation du donner-recevoir. Elles ne considèrent pas forcément donner ou recevoir du Soin vis-à-vis des parents, mais elles soulèvent le fait de leur apporter de la fierté en réussissant leurs études ou en s'impliquant dans certains mouvements.

Comment envisagent-elles leur futur ? Elles y pensent à court terme, l'après école secondaire, l'université pour certaines d'entre-elles, comme un moment où elles vont apprendre à prendre soin d'elles-mêmes de manière autonome. En ce sens, elles estiment que les parents les poussent déjà à se prendre davantage en charge, ainsi que de leur lieu de vie, la maison. Pour la vie amoureuse, elles envisagent des relations de couple assez « traditionnelles ». Au niveau de la conciliation vie privée-vie professionnelle, elles sont conscientes que certains métiers se concilient difficilement avec la vie privée quand on est une femme (par exemple, la chirurgie). A priori, elles ne considèrent pas qu'elles puissent se reposer sur leur partenaire pour y arriver. Toutes imaginent la possibilité d'avoir un enfant.

La répartition du Care est-elle déjà genrée à cette étape de leur vie ? En sont-elles conscientes ? Conscientes également des difficultés à se détacher de leur rôle assigné au Care ? Elles observent déjà une différence entre les filles et les garçons autour des sujets qui

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² <http://www.plateformefemmes.be/>

³ Cf. Frédéric Braun, *Le Care et son impact sur la santé des femmes*, analyse CEFA, 2016

peuvent être abordés. Les garçons prennent-ils soin des autres malgré le fait qu'ils n'en parlent pas ? Les garçons seraient présents, mais de loin : une personne qui est en difficulté sait qu'elle peut compter sur eux si nécessaire, mais il n'y aurait pas d'attitude proactive de leur part à s'inquiéter pour autrui. Quid de leur vécu lié au partage du Care au sein de la fratrie ? Dans quelle mesure est-ce réellement une question de choix ? Elles estiment que leurs petits frères manquent de réciprocité dans le soin et les services échangés, et qu'ils manquent d'initiatives.

Il ressort de la rencontre que les arguments naturalistes ont la dent dure. La vision de la maternité reste ancrée dans des notions d'instinct maternel : les mères auraient plus de désir de voir grandir leurs enfants et de les accompagner dans les moments importants de leur apprentissage. Cette disposition plus féminine est également énoncée autour des questions du ménage : les femmes s'en tracassent plus du fait qu'elles s'en chargent depuis tellement de générations. Ce constat fait écho à la difficulté des femmes à lâcher prise au quotidien vis-à-vis de certaines exigences familiales et sociétales.

Cependant, il est apparu une réelle révolte par rapport à d'autres stéréotypes sexistes. Si les participantes ne se sont pas particulièrement insurgées de l'inégale répartition des tâches ou par rapport aux stéréotypes de genre en lien avec cette question, elles sont par contre touchées dans leur vécu des injonctions sociales liées au corps des femmes. La société facilite la vie aux garçons et aux hommes : « *C'est tellement simple de se préparer le matin : un short et c'est bon !* ». Les femmes doivent s'épiler, s'habiller de manière féminine mais pas trop, se maquiller mais pas trop, n'être ni trop maigre, ni trop ronde, autrement dit se conformer à toute une série d'injonctions paradoxales impossibles à atteindre. Ce qui les fâche particulièrement est la résignation sociale par rapport à ce constat : « *On t'a sifflé dans la rue ? Habille-toi comme il faut, ma fille !* ».

Ce discours agacé tranche avec les propos plus modérés qui précèdent. Ce qui est important, même si les adolescentes ne font pas de lien, c'est de se rendre compte que le sexisme donnant lieu à ces injonctions liées au corps et à l'apparence a les mêmes racines que celui qui maintient les femmes dans les activités de Care : le patriarcat.

Le Care dans le cœur des femmes de 60 ans et plus

Que nous apprennent les femmes âgées et à quoi nous renvoient-elles ?

Le passage à la soixantaine est une transition importante, après la ménopause, la porte de la retraite s'ouvre, la place pour du temps libre se libère. Pour certaines, c'est le moment tant attendu du repos et du temps pour soi, la période idéale pour développer leur créativité ou pour commencer toutes ces choses qu'elles n'ont pas eu le temps de faire, trop occupées à travailler ou à s'occuper des enfants. Pour d'autres, c'est à nouveau le moment de s'impliquer dans les solidarités familiales, prenant soin tantôt de leurs parents ou beaux-parents, tantôt de leurs petits-enfants. Face à ce constat, les femmes s'interrogent : quelles sont les possibilités de rêver sa vie aujourd'hui ? En quoi les injonctions au Care persistent-elles ?

Les fins de la période reproductive et de la carrière professionnelle ont la caractéristique de modifier le statut social des femmes en passant d'active à inactive, que ce soit au niveau de la reproduction (hélas associée à la sexualité) ou au niveau du travail et de la contribution à la société. Notre société est de plus en plus individualiste et en manque de relais. Si l'Etat ne met pas en place des structures pour la prise en charge du Care (notamment un nombre suffisant de crèches ou de structures de soins pour les personnes en perte d'autonomie), à qui relaye-t-on ces tâches et responsabilités ? Généralement aux femmes qui ont assuré cette prise en charge depuis toujours et notamment les femmes à la retraite. Par ailleurs, celui ou celle qui peut « donner » (du soin, de l'argent, etc.) se crée un statut. Quel statut à ceux et celles qui ne peuvent plus donner, mais qui au contraire ont besoin de recevoir du soin ou de l'attention, voire qui deviennent une charge pour leur entourage ?

A travers la méthodologie d'un arbre à problèmes, un groupe d'une dizaine de femmes s'est réuni trois fois, toutes issues de niveaux socioéconomiques moyens à élevés.

Les femmes de 60 ans et plus ont la particularité d'avoir bénéficié de l'émancipation de mai 68 et pour un nombre important d'entre-elles, d'avoir travaillé et cotisé : elles estiment plus que jamais avoir droit à une retraite, du temps pour elle et du repos. Si elles apprécient entretenir des liens réguliers avec leur(s) petit(s)-enfant(s), elles s'y impliquent souvent par solidarité familiale envers leurs propres enfants qui travaillent et qui n'ont pas de lieu de garde⁴. Mais ces femmes rêvent aussi de temps pour elles, voire de pouvoir être créatives dans des talents non exploités jusque-là. Elles se découvrent grand-mères avec joie, mais elles se sentent encore femmes, même si le rapport à l'intime n'est pas toujours facile à aborder. Comment trouver un équilibre entre réaliser ses rêves et les attentes sociales de l'entourage ?

En étant assignée d'office au Care, les femmes âgées continuent de souffrir du manque de reconnaissance du travail de Care qu'elles réalisent, ce qui engendre parfois chez elles fatigue, épuisement et perte d'estime de soi. L'arbre à problème reprend uniquement les difficultés liées à cette période. Pourtant, les femmes de 60 ans et plus ne s'identifient pas à un tableau aussi sombre de l'avancée en âge. Les voilà aussi entrées dans un nouveau temps, complètes, entières. Tantôt aux petits soins, tantôt expressives, spirituelles, créatives, engagées, fragiles, sensuelles. Elles sont fières d'elles, de leurs savoirs, de leur richesse et de ce qu'elles ont vécu et traversé.

Force est de constater que les mécanismes discriminants que vivent les femmes au cours de leur vie maintiennent un bon nombre d'entre elles dans une situation plus précaire que les hommes. Ainsi, en 2012, en Belgique, on constatait que les femmes continuaient de souffrir plus largement de solitude que les hommes, en partie parce qu'elles vivent plus longtemps et sont plus fréquemment veuves. Par ailleurs, le fait d'avoir des difficultés de santé ou

⁴ En effet, en 2016, 40% des familles comptent sur la présence des grands-parents pour s'occuper des jeunes enfants étant donné le coût des structures d'accueil ou simplement le manque de places. Issu du Baromètre des parents, 2015. Disponible sur : <https://www.laligue.be/Files/media/482000/482653/shared/barometre-2015.pdf>

financières, caractéristiques socioéconomiques courantes du genre féminin dans l'avancée en âge⁵, renforcent ce sentiment de solitude. L'enjeu de sortir de la solitude se situe davantage dans la manière d'accompagner les femmes à s'émanciper dans l'espace public à cet âge alors qu'elles y ont si peu été invitées par le passé.

Les femmes rencontrées encouragent donc à découvrir, à créer, à s'impliquer dans des lieux de rencontres entre femmes d'une même génération, ou intergénérationnelles, pour échanger, s'épanouir autrement, s'engager dans des causes sociétales.

Enjeux d'une approche intergénérationnelle du Care

Les femmes ont traditionnellement compté sur les femmes d'autres générations pour assurer la prise en charge du Care. Ainsi, « pour rendre supportable « la double journée » assumée par les femmes – « au travail » et à la maison – une partie du travail domestique est réparti entre les femmes de la famille⁶. » Malheureusement, on observe que ces solidarités familiales maintiennent l'inégale répartition du Care entre les sexes. Par ailleurs, lorsque le Care est externalisé/professionnalisé, il est encore cantonné aux mains des femmes, puisque les emplois en lien avec la prise en charge du Care sont des secteurs féminisés⁷.

L'analyse intergénérationnelle et genrée de la répartition du Care dans notre société nous invite donc à repenser notre lien à l'autre et l'organisation sociétale. C'est un phénomène transversal qui s'observe et concerne différents secteurs (la santé, l'éducation, la formation, l'aménagement de l'habitat et des lieux de vie, la protection sociale, l'emploi, etc.).

Une vingtaine de femmes ont participé à une matinée de réflexion sur la question intergénérationnelle : âgées entre 25 et 65 ans, issues du tissu associatif belge et déjà sensibilisées aux enjeux féministes et/ou intergénérationnels. Il en ressort que chaque génération peut apporter son expérience en termes d'émancipation : des femmes plus âgées peuvent conseiller des femmes plus jeunes sur base de leur vécu et de leurs acquis et à l'inverse, des jeunes femmes engagées peuvent être une source d'inspiration émancipatrice pour des femmes qui n'ont pas osé sortir des rôles traditionnels.

De manière transversale (individuel, collectif et politique), ce groupe de travail insiste sur l'importance de parler, communiquer, diffuser largement des informations et des réflexions autour des enjeux liés au Care. Ces actions devraient prêter une attention particulière au public ciblé, au langage utilisé ainsi qu'au medium, telles que par exemple réaliser une

⁵ Fondation Roi Baudouin, *Vieillir, mais pas tout seul. Une enquête sur la solitude et l'isolement social des personnes âgées en Belgique*, 2012. In : Martens Q, *L'allongement de la vie : une opportunité de développement humain. Cahier : « Qualité de vie, bien-être et participation des personnes âgées à la société »*, CEPESS, 2015, p 12.

⁶ Papuchon A., *Comment la solidarité familiale reproduit les inégalités en Europe*, Observatoire des inégalités, 10/11/2015. En ligne: http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=2085

⁷ Les 20 métiers typiquement homme ou femme, 17/12/2013. Disponible sur : <http://www.jobat.be/fr/articles/les-20-metiers-les-plus-typiquement-homme-ou-femme/>

campagne hashtag sur les réseaux sociaux ou un film autour des projets innovants alternatifs en matière de Care, calqué sur la production cinématographique du récent film « Demain⁸ ».

D'un niveau individuel au politique, en passant par le collectif, les femmes souhaitent sortir de la vision « famille » pour aller vers une vision citoyenne, faire des synergies entre réseaux et renforcer les mesures de soutien au Care (privé ou professionnel).

Vu le manque de valorisation du Care, les hommes⁹ sont plutôt absents des formes de Care que les femmes endossent jusqu'à aujourd'hui. Une minorité d'hommes y consacre néanmoins du temps, ils ont dès lors quelque chose à nous apporter. Quid de leur vision masculine en lien avec ces questionnements¹⁰ ?

⁸ Film de Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015

⁹ Cf. Lara Lalman, *Le Care n'est pas qu'une affaire de femmes!*, analyse CEFA, 2016

¹⁰ Cf. Frédou Braun, *Care et genre : un bon ménage?*, analyse CEFA, 2016